

Victoria GARRIDO Y SAEZ¹

Le traitement médiatique de
la journée internationale des
droits des femmes à travers
El País et *La Vanguardia*
(2004-2019) : une
(r)évolution des codes du
genre ?

Résumé. – Après avoir boudé le sujet durant des années, la presse espagnole fait aujourd’hui la part belle au féminisme. Depuis 2017, aidé par un contexte socio-politique favorable, ce dernier connaît en effet un renouveau spectaculaire dans le monde occidental. C’est la question du genre, surtout, qui enflamme les débats. Comment les quotidiens espagnols l’ont-ils médiatisée ? Le présent article se propose d’étudier la question à partir de l’analyse du traitement médiatique de la journée internationale des droits des femmes à travers *El País* et *La Vanguardia*. Le corpus se compose des éditions des 8 et 9 mars de ces deux quotidiens espagnols, sur une période allant de 2004 à 2019. L’analyse porte sur la place donnée aux sujets consacrés au 8 mars – combien de pages y sont dédiées et quelles rubriques sont concernées – ainsi que sur les mots pour en parler – évolution de la terminologie et choix des titres et sous-titres.

¹ Université de Bourgogne, laboratoire TIL (EA 4182).

Enfin, il sera question de ceux qui font l'information : quels sont les journalistes qui écrivent sur le 8 mars et quelle est la position des rédactions et directions sur cette journée ?

Mots-clefs. – Féminisme, 8 mars, *El País*, *La Vanguardia*.

Resumen. – Hoy en día, la prensa española le ofrece gran protagonismo al feminismo, tema que desdeñó durante años. Desde 2017, ayudado por un contexto sociopolítico propicio, este vuelve a estallar con fuerza en el mundo occidental. El tema del género, en particular, aviva los debates. ¿Cómo trataron la cuestión los diarios españoles? Este artículo se propone estudiar la cuestión a partir del análisis del tratamiento mediático del día internacional de los derechos de las mujeres a través *El País* y *La Vanguardia*. El corpus se compone de las ediciones de los 8 y 9 de marzo de estos dos diarios españoles, sobre el periodo 2004-2019. El análisis se interesa por el posicionamiento de las noticias sobre el 8 de marzo – cuántas páginas se les conceden y qué secciones se les asignan– así como de las palabras utilizadas para referirse a este día –evolución de la terminología y elección de los títulos y subtítulos–. Finalmente, se hablará de los autores: ¿quiénes son los periodistas que escriben acerca del 8 de marzo y cuál es la posición de las redacciones y direcciones sobre este día?

Palabras clave. – Feminismo, 8-M, *El País*, *La Vanguardia*.

Depuis la mort de Franco, l'Espagne a connu une véritable libération sexuelle grâce à l'accès aux droits fondamentaux tels que l'avortement, le divorce, la contraception ou la dépénalisation de l'homosexualité.

Les problématiques de genre, elles, se sont davantage imposées dans le débat national au cours des dernières années 2000 et 2010. À titre d'exemple, on pourrait citer les débats autour de la reconnaissance légale des genres non binaires, de la féminisation de la langue ou du rejet des comportements traditionnellement attendus en fonction du sexe avec l'apparition, notamment, du terme de « micro-machisme », popularisé à partir des années 1990 par le psychiatre argentin Luis Bonino Méndez. Ces débats ont permis de bousculer les mentalités et de faire évoluer la législation afin de faire de l'Espagne un pays plus égalitaire et ouvert à la diversité des genres. Toutefois, ils ont également provoqué de violentes

réactions de la part d'un secteur conservateur de la société, par exemple, les tentatives réitérées du Partido Popular pour révoquer la loi sur l'avortement.

Nous nous intéresserons à l'évolution de ces débats depuis l'arrivée du PSOE au pouvoir jusqu'à aujourd'hui en nous centrant particulièrement sur la date symbolique du 8 mars, vue par la presse. En effet, dans une Espagne où le féminisme semble avoir pris un nouvel essor, la mobilisation des éditions 2018 et 2019 s'est révélée saisissante et a été particulièrement bien couverte par les médias espagnols.

Comment la presse a-t-elle informé sur la question au genre ? S'est-elle contentée de renseigner ou a-t-elle participé, à travers sa ligne éditoriale, à modifier les rapports de genre ? A-t-elle joué un rôle dans le dépassement des stéréotypes ?

Nous répondrons à ces questions à travers l'étude de deux quotidiens : *El País* et *La Vanguardia*. *El País*, journal emblématique de la modernité lors de la Transition, a-t-il su appliquer ses idéaux progressistes au sein du fonctionnement de sa rédaction ? Quant à *La Vanguardia*, très axé sur les problématiques catalanes, est-il parvenu à porter un regard global sur la question ? Il s'agira donc non seulement de travailler sur les contenus publiés mais aussi sur le fonctionnement interne des journaux. Se sont-ils engagés dans une réflexion sur la répartition du travail et la prise de décisions entre hommes et femmes ?

La Vanguardia et El País, avant la nouvelle vague du féminisme (2004-2016) : entre passivité et volonté de s'engager

Avant 2017, pour *La Vanguardia*, la journée internationale des droits des femmes est ce que l'on appelle un « marronnier », c'est-à-dire un sujet classique que le journal traite mécaniquement année après année. Entre 2004 et 2019, le journal n'a jamais manqué de publier des articles consacrés au 8 mars avec, chaque année, un dispositif spécial imaginé pour identifier les pages qui y sont consacrées (sous-titre, symbole ♀, bandeau de couleur etc.). Néanmoins, jusqu'à 2016, les articles de *La Vanguardia* ne remettent pas en question les stéréotypes liés au genre. Au contraire, le journal aborde des thèmes peu novateurs – les deux sujets principaux des années 2004 à 2006 étant la discrimination des femmes dans les pays émergents et les inégalités salariales en Espagne –. Les femmes choisies sont présentées comme des sujets passifs face à l'injustice et à la violence

qu'elles subissent. De plus, les articles ne leur donnent pas la parole directement puisque c'est le journaliste qui parle en leur nom. Elles ne sont que « victimes ».

Or, en arrivant au pouvoir en 2004, Zapatero fait de l'égalité homme-femme l'une de ses priorités², impose le sujet dans le débat public, et, surtout, le met en relation avec la question du droit individuel. En effet, chaque personne, quel que soit son genre, doit avoir les mêmes opportunités. L'Espagne devient alors l'un des pionniers européens sur la question. Pourtant, les 8 et 9 mars seules quelques lignes dans les éditoriaux de 2007 et de 2009 ainsi qu'un article sur le congé paternité en 2007 font référence à cette série de lois modernes et engagées. *La Vanguardia* ne prend donc pas la mesure de ce changement social et législatif.

Durant les années 2007-2015, alors que le pays est en pleine crise, *La Vanguardia* se centre sur les problèmes professionnels des femmes : salaire, accès aux postes de direction, conciliation de la vie personnelle et de la vie privée notamment³. Au fil de ces années, les thèmes abordés se diversifient mais n'expriment toujours pas une prise de conscience sur les problématiques de genre. *La Vanguardia* informe sur les questions relatives aux femmes sans remettre en question le système politique et social qui produit ces inégalités, et sans soutenir clairement les luttes féministes.

Un exemple de cette indifférence peut s'observer dans le positionnement du journal lors de la polémique sur la réforme de l'avortement. Ce projet de loi⁴, annoncé par le ministre de la justice Alberto Ruiz-Gallardón dès l'arrivée du Partido Popular au pouvoir en 2012, signifie un net retour en arrière dans le cadre de l'accès à l'avortement. Or, même si certains articles soulignent l'ambiguïté des intentions du PP⁵, *La Vanguardia* en tant qu'institution ne se positionne pas clairement contre ce projet de loi, contrairement à ce que fera *El País*:

² Et se pourvoit pour cela d'une législation adaptée : création en 2004 de la Secretaría General de Políticas de Igualdad, *Ley Orgánica 1/2004 de medidas de protección integral contra la violencia de género, du 28 décembre 2004* ou *Ley Orgánica 3/2007* (« Ley de Igualdad ») du 22 mars 2007.

³ Le taux de chômage féminin passe de 10,82% en 2007 à 27,83% en 2013 et ne repassera sous la barre des 20% qu'en 2016 (INE).

⁴ « Anteproyecto de Ley Orgánica de Protección del Concebido y los Derechos de la Embarazada » ratifié fin 2013 et abandonné en 2014.

⁵ DOMÍNGUEZ, M., « Descontruyendo a Gallardón », *La Vanguardia*, 9 mars 2012, p. 14.

dans l'éditorial « Contorsiones ideológicas » qui dénonce la malhonnêteté des arguments d'Alberto Ruiz-Gallardón :

[...] lo que no puede hacer [el ministro] es engañar a la ciudadanía pretendiendo que la forma de proteger la libertad de las mujeres que quieren continuar su embarazo sea privar a todas las mujeres que quieren interrumpirlo de la libertad de decidir por sí mismas, sin necesidad de alegar ninguna justificación y sin tener que aceptar que otros acrediten su derecho a hacerlo. Eso sí que es violencia de género estructural⁶.

En outre, même à la date symbolique du 8 mars, le journal laisse passer des articles saturés de stéréotypes de genre comme celui de Josep Sandoval qui associe la beauté des femmes à l'absence de rides, identifie le féminisme à une guerre contre les hommes et associe les femmes à une maternité glorifiée, à la douceur et à la bienveillance :

Hoy es una celebración de reconocimiento y agradecimiento. Lo primero, por aceptar su victoria por esta superación; lo segundo, por compartir y anular la eterna guerra de sexos de la que ellas ya salían vencedoras tan sólo por el hecho de la maternidad, hecho que jamás habían utilizado como arma de protección. Hoy por hoy la mujer está en todos los frentes y puede caer en los mismos errores que el hombre, no en vano, como partícipes de una humanidad sujeta a todas las tentaciones frente a las que pueden sucumbir. Aunque tal vez ellas aporten ese toque más lógico, sensible, esa intuición que imponen a sus decisiones, o sea, aporten esa parcela humanista para lo que están parcialmente dotadas sin duda gracias al milagro de la vida, la procreación, el mantenimiento de una especie a la que ellas dan forma⁷.

C'est pourquoi, même si le journal cède toujours une place à la journée du 8 mars, il reste très conformiste. Il se contente de publier quelques articles et de soutenir symboliquement la lutte pour l'égalité homme-femme, sans se hasarder à s'y engager réellement. Ce positionnement classique et modéré est peut-être le secret de la longévité du journal – puisqu'ainsi il ne froisse pas les sensibilités de son lectorat⁸ à

⁶ « Contorsiones ideológicas », *El País*, 8 mars 2012, p. 26.

⁷ SANDOVAL, J., « La suerte de ser mujer », *La Vanguardia*, 8 mars 2013, p. 25.

⁸ Les données fournies par l'AIMC indiquent que le lecteur de *La Vanguardia* est un homme de classe moyenne vivant en Catalogne. Entre 2004 et 2019, le lectorat du journal est passé de 45,5 ans à 51,6 ans mais s'est féminisé.

une époque où la vente des journaux papiers s'effondre⁹ – mais il le condamne aussi à stagner sur le sujet alors que la société espagnole, elle, évolue puisqu'à partir des années 2000, l'égalité homme-femme est considérée de façon plus globale comme une problématique de genre, ce qui ouvre et nourrit le débat. Or, si – comme nous le verrons par la suite – une partie de la rédaction s'y intéresse, c'est loin d'être le cas pour l'ensemble de *La Vanguardia*. Au sein de *El País*, la situation est différente.

Comme son homologue catalan, le 8 mars, *El País* met en place un dispositif spécial afin que le lecteur puisse rapidement identifier les articles spécifiquement rédigés pour cette date. Le journal propose lui aussi un sous-titre en gras ou en couleur qui, au fil des années, remplace même le titre de la rubrique.

Cependant, l'approche de *El País* est plus engagée. En effet, durant toute la première législature de Zapatero, le journal publie des articles aux thèmes plus variés que ceux de *La Vanguardia*. Il cède aussi un large espace aux portraits de femmes fortes qui cassent les normes de genre en s'imposant dans des milieux professionnels dits « masculins »¹⁰. Certes, le journal dénonce les violences subies par les femmes mais, dans une démarche performative, il s'attache aussi à publier de nombreux portraits de femmes actives et combattives.

D'autre part, *El País* renseigne sur des questions plus politiques comme la suppression des aides financières étasuniennes aux associations soutenant l'avortement¹¹, la parité dans les institutions politiques espagnoles¹² ou évidemment la série de lois votées lors du premier mandat de Zapatero¹³. Enfin, lors de la proposition de réforme de l'avortement, le journal s'engage clairement contre le projet de loi dans son éditorial du 8

⁹ CANO, F., « Los seis grandes diarios papel pierden el 61% de su difusión en una década », *El Español*, 25 janvier 2018.

¹⁰ NOGUEIRA, C., « Las pegas por ser mujer », *El País*, 8 mars 2004, p. 34. Dans cet article s'expriment par exemple Rosa Aguilar, mairesse de Cordoue, Amparo Moralda, présidente d'IBM Espagne et Portugal ainsi que Belén Gavela, chercheuse universitaire en physique théorique.

¹¹ RITUERTO, R. M., « Un informe del Parlamento Europeo pide que Bush retire el boicoteo del aborto en países pobres », *El País*, 8 mars 2004, p. 35.

¹² ALFAGEME, A. et MORÁN, C., « La desigualdad en el poder », *El País*, 8 mars 2006, p. 38.

¹³ SANDOVAL, Pablo X. de, « El Senado aprueba la Ley de Igualdad en la víspera del día de la mujer », *El País*, 8 mars 2007, p.47 et « Multas hasta de 90.000 euros por actitudes discriminatorias », *El País*, 8 mars 2007, p. 47.

mars 2012 mais également dans de nombreux articles signés¹⁴.

El País renseigne donc sur l'évolution des luttes féministes contemporaines et donne en exemple des femmes qui brisent les codes de genre, ce qui incite le lecteur à se rendre compte de certaines constructions stéréotypées qu'il aurait intégrées. Sa ligne éditoriale colle à l'actualité et son approche du 8 mars est plus pugnace, et surtout plus politique, que celle de *La Vanguardia*.

Cependant, cette appétence pour l'actualité a aussi des conséquences négatives sur la présence de la question de genre dans le journal puisque lorsque la crise s'abat sur l'Espagne et que le gouvernement de Zapatero relègue ces problématiques au second plan, *El País* lui emboîte le pas. Ainsi, entre 2008 et 2010, le journal renonce au dispositif spécial des années précédentes en ne proposant plus de sous-titre ni de symbolique spécifique. En outre, l'espace que le journal dédie au 8 mars diminue notablement en 2009¹⁵ alors qu'il n'avait cessé d'augmenter les trois années précédentes. Si l'on se réfère à cet indicateur, une fois Rajoy au pouvoir et jusqu'en 2016, *El País* ne montrera pas de regain d'intérêt.

Le renouveau législatif introduit par le premier mandat de Zapatero a pourtant eu un impact à long terme sur la ligne éditoriale des journaux. La question de genre, introduite par le premier mandat de Zapatero, s'est ancrée dans les mentalités espagnoles. Ainsi, quelle que soit la façon dont *El País* et *La Vanguardia* considèrent la journée du 8 mars, les deux rédactions sont, on l'a vu, influencées par le glissement qui est en train de se produire entre la lutte pour les droits des femmes et la dénonciation d'une discrimination structurelle liée au genre. Ce glissement entre féminisme et questionnement de genre est entériné au sein de la rédaction de *El País*, alors qu'à *La Vanguardia*, il n'est encore le fait que de quelques journalistes. Néanmoins, pour les deux journaux, il ne s'agit que d'un début car le vrai changement aura lieu à partir de 2017. Il s'agit de la genèse d'une révolution qui explosera en 2017.

Cette amorce de changement passe par les hommes. Ces derniers sont invités à repenser l'identité masculine et les comportements normatifs

¹⁴ CUADRA, Bonifacio de la, « La violencia de género del ministro », *El País*, 8 mars 2012, p. 32.

¹⁵ Tableau 1.

associés à leur sexe puisque, « el machismo también les afecta a ellos¹⁶ ». Il leur est par exemple demandé de prendre part à l'éducation des enfants. Dans un article du 8 mars 2015, le journaliste rapporte cette anecdote de Carmen Castresana, directrice du Centre National de Biotechnologie : « Recuerda que en uno de sus primeros viajes por trabajo su madre, incómoda, le reprochaba que dejaba 'solos' a las niñas. Yo le contestaba que solos no estaban, que estaban con su padre. ¡Los roles también son malos para los hombres! ¹⁷ ». Cet appel adressé aux hommes n'est pas un hasard, car à l'époque, deux hommes allient poste de pouvoir et rejet de la masculinité toxique : Barack Obama et José Luis Zapatero lui-même¹⁸. Aussi, le 8 mars 2008, *La Vanguardia* publie un encart sur « Los hombres femeninos », ceux qui « creen que su carrera es tan importante como sus bebés¹⁹ ».

Car au fil des années, à *El País* et, dans une moindre mesure, à *La Vanguardia*, c'est l'idée de système qui émerge peu à peu. Il n'est plus question de problématiques ponctuelles, d'aspects de la vie professionnelle et personnelle dans lesquels les femmes sont discriminées, mais bien d'une structure qui assigne les hommes et les femmes à des codes de conduite spécifiques, dictés par leur sexe biologique. Le 8 mars 2008, ce n'est pas dans un article signé mais bien dans l'éditorial lui-même de *El País* qu'il est question d'une « cultura de dominación y machismo²⁰ ». Ainsi, entre ces années 2008 et 2016, les journalistes se mettent à écrire sur l'idée de structure patriarcale et de la fabrication du stéréotype de la femme au foyer, du sexisme dans la langue ou de l'association automatique des femmes à la maternité.

Un autre indice du glissement vers cette perspective de genre nous est donné par le changement dans la terminologie utilisée. Ainsi, alors que les deux journaux se référaient dans un premier temps à la « violencia doméstica », ils finissent par abandonner cette expression pour celle

¹⁶ MORÁN BREÑA, C., « El feminismo abre la puerta a los hombres », *El País*, 8 mars 2008.

¹⁷ SAHUQUILLO, M. R., « Los roles también dañan a los hombres », *El País*, 8 mars 2015, p. 49.

¹⁸ TRIVIÑO CABRERA, Laura, « Obama y Zapatero. El hombre político postmoderno opta por feminizarse », *El Búbo: Revista Electrónica de la Asociación Andaluza de Filosofía* n°7, 2010 [en ligne]. URL: <https://docplayer.es/12858703-Obama-y-zapatero-el-hombre-politico-postmoderno-opta-por-feminizarse.html>.

¹⁹ AMIGUET, L., « Hombres femeninos », *La Vanguardia*, 8 mars 2008, p. 80.

²⁰ « Mujeres: mirar a otro lado », *El País*, 8 mars 2008, p. 44.

utilisée par le gouvernement, notamment dans la « Ley Orgánica 1/2004 de medidas de protección integral contra la violencia de género ». Cette variation terminologique n'est pas anodine puisqu'elle met l'accent sur le caractère structurel et systématique de la violence qui se défait ainsi de la dimension privée que lui assigne l'adjectif « doméstica ».

Entre 2004 et 2016, le bilan est donc nuancé. Grâce à la politique menée par le PSOE, la société espagnole est sensibilisée aux thématiques de genre et certains thèmes liés à cette question se retrouvent au centre des débats publics. *El País* et une partie de l'équipe de *La Vanguardia* sont influencés par ces débats, ce que reflète l'évolution des contenus au fil des ans.

Il n'en reste pas moins que l'on ne peut pas parler d'engouement pour la question de genre puisqu'à *La Vanguardia*, les thèmes traités restent très conventionnels et les articles questionnant le genre sont rares. Quant à *El País*, il s'est engagé contre le projet de loi Gallardón et a parfois publié des articles très modernes qui abordaient des thématiques encore largement débattues en 2019. Pour autant, en ce qui concerne les deux quotidiens, le nombre de pages investies pour parler du 8 mars est dérisoire. De plus cette journée passe au second plan dès que l'actualité est chargée, durant la crise ou durant l'année 2015 où ont eu lieu cinq élections. On peut donc parler d'évolution mais d'une évolution timide et surtout très fragile. Le renouveau du féminisme occidental a-t-il eu raison de cette demi-mesure ?

El País et La Vanguardia à l'aune de la nouvelle vague du féminisme occidental

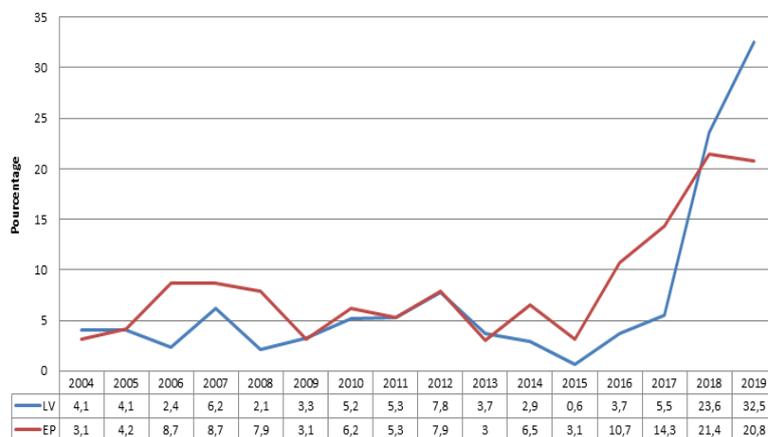
Ces dernières années, le féminisme occidental retrouve un nouveau souffle. A l'échelle internationale, plusieurs éléments convergent et poussent de nombreuses femmes à exprimer leur colère face au système patriarcal. Ainsi, en 2015, les Argentines défilent dans les rues au son de « Ni una menos » pour dénoncer les féminicides ; en janvier 2017, des milliers de manifestantes protestent, « pussy hats » sur la tête, contre un Donald Trump ouvertement misogyne ; en octobre 2017 éclate le scandale Weinstein et très vite se répand le #MeToo ; enfin, en 2018, le premier verdict de l'affaire de « la manada », le féminicide de Laura Luelmo et l'entrée au parlement andalou du parti ultraconservateur Vox ébranlent l'Espagne. Tous ces éléments catalysent un nouveau chapitre de la lutte

féministe et en Espagne, plus que partout ailleurs en Europe, les rassemblements des 8 mars 2018 et 2019 ont été impressionnants.

El País et *La Vanguardia* ont très bien saisi les enjeux de ce mouvement. Dès 2017, le 8 mars devient un rendez-vous incontournable pour les deux rédactions. L'évolution du nombre de pages qui lui est consacré est édifiante²¹ et de nombreuses pages publicitaires viennent se glisser dans les éditions.

Tableau 1

Pourcentage de pages consacrées à la Journée internationale des droits des femmes dans chaque édition du 8 mars, entre 2004 et 2019



Par ailleurs, si lors des années précédentes, l'exemplaire du lendemain comportait encore quelques informations en lien avec le 8 mars, à partir de 2017, ce dernier revient en détail sur les manifestations et complète les analyses par des articles de fond.

En 2018 et 2019, *La Vanguardia* transforme même son courrier des lectrices en courrier des lectrices où ne sont publiées que des lettres relatives aux droits de femmes. Ces deux dernières années sont aussi les seules de toute la période étudiée où le 8 mars fait la Une de ce journal.

Enfin, cette journée de lutte, pour *La Vanguardia* comme pour *El País*, devient même le « 8-M », signe de l'importance qu'elle acquiert ces dernières années. À défaut d'en avoir donné l'impulsion, *El País* et *La*

²¹ Tableau 1.

Vanguardia informent donc à foison sur ce nouvel essor féministe.

L'augmentation du nombre de pages va de pair avec la diversification des thèmes proposés. Évidemment, les journaux reviennent sur l'actualité des derniers mois comme l'affaire Weinstein ou le procès de « la manada ». Ils osent également publier des articles plus délicats et engagés tel que le témoignage de la sénatrice Martha McSally, victime de viol²², ce qui indique qu'ils sont prêts à relayer une parole qui se libère. L'intérêt pour cette nouvelle vague de lutte se manifeste également dans l'attention portée à d'autres types de féminisme comme on le constate dans *El País* qui consacre une page du 8 mars 2018 aux féminismes du Sud²³. Ainsi, les journaux commencent à s'ouvrir à d'autres réalités que celle du monde occidental.

Cependant, au-delà des thèmes, c'est surtout la façon d'aborder cette journée qui évolue. Les sujets sont traités sous un angle nouveau. Le changement le plus soudain et le plus profond étant sans conteste à chercher dans les pages de *La Vanguardia* puisque le journal prend le pli de cet *empowerment* féminin et rattrape son retard sur *El País* en publiant des portraits de femmes politiques, militaires haut-gradées, astronautes, etc. Dans *El País*, la tendance se renforce. Les articles se défont peu à peu de leur approche sociale pour acquérir une dimension politique sur la question féminine et féministe. Il ne s'agit plus de déplorer les inégalités mais de protester contre ces dernières. *El País* l'affirme clairement dans son éditorial du 8 mars 2019 :

[...] se ha observado la solidez argumentativa y la inteligencia organizativa de un movimiento, el feminista, capaz de sostener en el tiempo unas reivindicaciones que, impulsadas viralmente y desarrolladas en un plano mayoritariamente horizontal, han demostrado no ser flor de un día, sino que se han consolidado como uno de los ejes políticos del presente y del futuro del país²⁴.

On constate une évolution similaire dans le vocabulaire utilisé pour les titres. Les femmes sont un groupe en lutte et leur combat est présenté ainsi : « Explosión de poder femenino », « la tercera

²² NAVARRO, B., « Una senadora y expiloto de combate revela que fue violada en el ejército », *La Vanguardia*, 8 mars 2019, p. 4.

²³ AGUDO, A., « Feminismos en el sur global, más allá del MeToo », *El País*, 8 mars 2018, p. 10.

²⁴ 8 mars 2019, *El País*, p. 10.

revolución²⁵ », « El feminismo renueva su reto con otro 8-M reivindicativo²⁶ », « Vivir con el ‘enemigo’²⁷ », « Igualdad radical²⁸ », etc. Leurs actions ont du poids, et acquièrent une résonance sociale et politique. Les journaux informent d’ailleurs largement sur la posture des grands partis nationaux à leur égard.

Ces trois dernières années, le 8 mars est devenu une journée politique pour *El País* et *La Vanguardia*. Les féministes, hommes et femmes, sont considérés comme un groupe de pouvoir qui influence la politique espagnole²⁹. *El País* et *La Vanguardia* relayent et soutiennent sans paternalisme non seulement ces luttes mais aussi leurs protagonistes féministes. Dans les deux quotidiens, elles (et ils) ont la parole... donc le pouvoir et l’utilisent pour remettre en question les normes de leur société. Comment ?

Tout d’abord, l’amorce de réflexion sur le genre observée sur la période 2004-2007 dans *El País* se confirme, s’intensifie et contamine même *La Vanguardia*. Cependant, à la différence des années 2000 et début 2010, ce ne sont plus seulement les femmes mais aussi les hommes qui dénoncent des normes oppressantes. C’est le cas de Javier Rodríguez Marcos qui rejette ce que la société lui impose d’être :

[...] yo no me considero un hombre porque sé lo que implica serlo. Y no me gusta. Tampoco me gustó ser presidente de mi escalera. Digamos que no me identifico con todo lo que supone nacer como ser humano de sexo masculino. Por eso entiendo a Simone de Beauvoir cuando dice que, antes que un hecho natural, ser mujer es una construcción cultural³⁰.

Ainsi, il n’est plus tellement question de lutte féministe mais d’un combat global contre les injonctions liées au genre, c’est pourquoi les journalistes engagent leurs homologues masculins à prendre part à la lutte

²⁵ *La Vanguardia* du 9 mars 2018 qui revient sur les manifestations du 8 dans son éditorial, p. 20, et dans un article de Ja. Ricou, p. 26, entre autres.

²⁶ Une de *La Vanguardia*, 8 mars 2019.

²⁷ VALLESPIN, F., « Vivir con el ‘enemigo’ », *El País*, 9 mars 2018, p. 20.

²⁸ Editorial du 8 mars 2019, *El País*, p. 10.

²⁹ Comme le confirme par exemple l’article de MERINO, J. C., « La marea feminista acelera el choque tectónico entre los bloques del 28 A », *La Vanguardia*, 9 mars 2019, p. 13.

³⁰ RODRIGUEZ MARCOS, J., « Puede que sea machista, pero no soy un hombre », *El País*, 8 mars 2019, p. 28.

féministe. Jorge M. Reverte les invite même à être des « hommes de compagnie » : « Se es hombre por azar genético, y se puede apoyar a las mujeres, y ser mejor, y por tanto más digno y quizás más feliz, acompañando a las mujeres en su lucha. Hombres de compañía. Compañeros³¹ ».

Il ne s'agit plus d'engagements sporadiques de la part de quelques journalistes mais bien d'un engagement conscient des journaux eux-mêmes en tant qu'institutions pour lutter contre « una clara situación de desventaja estructural³² » comme l'indique l'éditorial de *El País* du 8 mars 2019. De fait, *El País Semanal* du 3 mars 2019 va même jusqu'à consacrer sa Une à la question. Cette dernière représente le visage d'un homme arborant des lunettes aux couleurs du féminisme et dont la forme des verres montre la confusion entre les genres masculin et féminin. Le journal titre alors « Hacia una nueva masculinidad ».

L'idée que la journée du 8 mars ne concerne pas seulement les femmes mais bien toute la société se profile aussi dans la réorganisation des pages des journaux. En effet, jusqu'au début des années 2010, les articles sur le 8 mars se concentraient dans les rubriques « Société » ou « Tendances ». Or, au fil des années, et en particulier au cours des trois dernières années 2017 à 2019, les articles ont presque colonisé toutes les rubriques des journaux puisqu'on les retrouve dans les rubriques « Politique », « Opinion », « Société », « Culture », « International » ou même « Économie ». Cela indique que le féminisme n'est plus seulement considéré comme le combat contre la discrimination envers les femmes mais comme la remise en question des attitudes et relations des individus dans la société. En effet, si la problématique de genre se dissémine dans toutes les rubriques des journaux, c'est parce qu'elle est globale et concerne tous les aspects de l'existence. Il s'agit d'une question structurelle.

El País et *La Vanguardia* condamnent donc les stéréotypes liés au genre³³ et s'associent au mouvement féministe pour transformer les représentations sexuées qui font partie de la construction inconsciente de la plupart d'entre nous. De fait, l'article « Los cachorros del machismo » publié par *La Vanguardia* en 2019 est particulièrement révélateur de la

³¹ REVERTE, J. M., « Hombres de compañía », *El País*, 8 mars 2019, p. 13.

³² Editorial « Igualdad radical », *El País*, 8 mars 2019, p. 10.

³³ Par exemple CEBERIO BELAZA, M., « El feminismo es que las chicas cobran menos y van a hacer huelga », *El País*, 8 mars 2017, p. 18.

transformation des mentalités au sein du journal puisque la journaliste Susana Quadrado y analyse le comportement violent et misogyne des hommes qui se répète de génération en génération et conclut que si le machisme ne disparaît pas, c'est parce qu'il fait partie d'un système patriarcal qui pénètre tous les pans de la société. Dans ce système, il est socialement accepté que les hommes soient parfois brutaux et que les femmes – que la journaliste compare même à des chiens obéissant à leur maître – soient douces et obéissantes. Elle explique :

El machismo se mantiene anclado en la normalización de conductas, en las inercias sociológicas, en la falta de respeto, en la discriminación, en la hipocresía, en el paternalismo, en lo que se hace y se dice en casa... En 1.000 motivos. Pero su pujanza se reconoce en las generaciones más preparadas de la historia. Más de la mitad de los jóvenes son machistas. Sobre todo ellos. Ellos. « Nos hemos olvidado de los niños », razona Rítxar Bacete, el antropólogo. Tenemos un problema aterrador de educación y cultura³⁴.

C'est le système d'« heteropatriarcado³⁵ » qui génère inégalités et violence.

Ainsi, au cours de ces trois dernières années, *El País* et *La Vanguardia* ont amplement couvert le renouveau politique et social du féminisme occidental. Cette nouvelle vague féministe fait émerger un profond questionnement autour de l'identité de genre, questionnement théorique dont la société espagnole s'est pleinement emparé. Ces débats qui ont lieu dans la rue, dans les familles ou autour de la machine à café, *El País* et *La Vanguardia* s'en sont fait l'écho en publiant des articles de fond sur la relation de l'individu à son genre. Pour ces quotidiens, il s'agit d'une démarche consciente et réfléchie. Cependant, c'est bien la société espagnole, poussée par l'actualité et le travail féministe qui est à l'origine de cette prise de conscience générale. *El País* et *La Vanguardia* n'ont fait que suivre un mouvement dont la presse n'est pas à l'origine et qu'elle ne contrôle pas – de fait, les témoignages liés au #MeToo ne sont pas passés par les médias mais par les réseaux sociaux –. La remise en question des codes de genre n'est-elle qu'un effet de mode, qu'une pratique de

³⁴ QUADRADO, S., « Los cachorros del machismo », *La Vanguardia*, 8 mars 2019, p. 30.

³⁵ SANCHEZ-MELLADO, L., « Creámoslo, hermanas », *El País*, 8 mars 2017, p. 23.

communication, pour les deux quotidiens ? La prochaine crise va-t-elle faire tout oublier ? Les journaux ont-ils procédé à leur propre examen de conscience ?

Le féminisme dans la presse, un effet de mode ?

En tant qu'entreprises, *El País* et *La Vanguardia* se positionnent en faveur de la lutte pour les droits des femmes. Ainsi, le 8 mars 2019, *La Vanguardia* publie un cliché des femmes du groupe Godó, qui détient le journal, posant pour montrer leur soutien à la journée internationale des femmes. Le même jour, *El País* publie la photo saisissante d'une foule compacte de manifestantes féministes. Elle occupe une double page et n'est accompagnée que du nom du journal ainsi que de la légende « Hay quienes piensan que esto es solo el comienzo. ¿Y tú qué piensas ?³⁶ ». Cette double page n'est ni informative ni publicitaire. *El País* y indique sa position quant à la nouvelle vague féministe. Le message est clair : une révolution est en train d'avoir lieu, nous la soutenons et nous aiderons nos lecteurs à en décoder tous les aspects. Le lendemain, le journal renouvellera ce procédé avec la photo d'une main sur laquelle sont inscrits les #MeToo et #BalanceTonPorc³⁷.

D'autre part, dans *El País*, certaines journalistes se positionnent, non pas comme expertes mais simplement en tant que femme pour soutenir les luttes de leur « sœurs ». C'est le cas de Luz Sánchez Mellado et de Elvira Sastre qui jouent sur la complicité avec leurs lectrices en concluant leurs articles respectifs par « Creámonoslo, hermanas. Y el mundo será nuestro³⁸ » et « Nos vemos en las calles, hermanas³⁹ ».

La rédaction de *El País* va plus loin lors de la grève des femmes de 2018. Cette grève d'une heure, dont l'objectif est de démontrer que sans les femmes, la société ne fonctionne pas, est très suivie en Espagne et l'initiative crée des émules auprès des journalistes espagnoles qui lancent le mouvement « Las periodistas paramos⁴⁰ ». Cette opération est soutenue par la rédaction de *El País* puisque 175 de ses journalistes signent le

³⁶ *El País*, 8 mars 2019, p. 42-43.

³⁷ *El País*, 9 mars 2019, p. 40-41.

³⁸ SÁNCHEZ MELLADO, L., « Creámonoslo, hermanas », *El País*, 8 mars 2017.

³⁹ SASTRE, E., « Nos vemos en las calles », *El País*, 8 mars 2019.

⁴⁰ Manifeste disponible sur internet à l'adresse : <https://lasperiodistasparamos.wordpress.com/>.

manifeste⁴¹. Bien que se voyant privée d'une partie de son personnel, la direction du quotidien accueille volontiers l'initiative et s'engage même aux côtés de ses collaboratrices en publiant des articles de soutien. Ainsi, le 8 mars 2019, il publie une page entière presque totalement blanche, avec pour seule inscription « Las mujeres de *EL PAÍS* tenemos #1000Motivos para la huelga⁴² ».

Par conséquent, non seulement les quotidiens et leurs journalistes relayent les événements de la journée du 8 mars, mais ils participent aussi – en particulier *El País*, bien moins activement *La Vanguardia* – au mouvement des éditions 2018 et 2019. Le renouveau du féminisme occidental observé depuis trois ans influence la ligne éditoriale des journaux mais a aussi eu un impact sur leur fonctionnement interne.

En effet, sans doute poussées par la « Ley de Igualdad », les directions des ressources humaines de *La Vanguardia* et de *El País* ont toutes deux ajouté un paragraphe sur l'égalité de genre dans leur convention collective. *La Vanguardia* ne va pas au-delà du rappel des garanties légales sur le congé maternité ou l'allaitement. Sa convention collective⁴³ indique aussi l'importance de garantir l'égalité au sein de l'entreprise mais elle n'explique pas comment. Celle de *El País* va bien plus loin puisque l'égalité de genre occupe l'intégralité d'une annexe de plus de six pages et correspond même à un plan spécifique de « Igualdad y Conciliación » qui fixe des objectifs précis et développe des mesures pour combattre les violences envers les femmes⁴⁴.

Le journal *El País* n'a pas non plus attendu les récents scandales pour revoir sa structure interne afin de la rendre plus égalitaire. Dans la presse écrite, certaines rubriques sont plus prestigieuses que d'autres. Pour *El País*, comme pour la plupart des médias, il s'agit de celle de politique et d'opinion. À *El País*, c'est l'équipe de la rubrique « Opinion » qui détermine les grands axes du journal et le thème de l'éditorial. Or, comme l'explique Gabriela Cañas⁴⁵, éditorialiste et directrice adjointe de l'école de journalisme de *El País*, avant elle, jamais aucune femme n'y avait travaillé,

⁴¹ Elles sont 55 à l'avoir signé à *La Vanguardia* mais le journal ne s'engage pas publiquement en faveur de la grève.

⁴² *El País*, 8 mars 2019, p. 27.

⁴³ Disponible sur internet à l'adresse : <https://www.convenioscolectivos.net/la-vanguardia-ediciones-slu/>.

⁴⁴ La Convention collective est disponible sur internet à l'adresse : <https://www.boe.es/boe/dias/2012/02/03/pdfs/BOE-A-2012-1655.pdf>.

⁴⁵ Entretien avec Gabriela Cañas, 1 mai 2019.

et ce depuis la création du journal, en 1976. Il faut attendre 2009 pour qu'une femme, Gabriela Cañas en l'occurrence, décroche un poste fixe dans cette rubrique si prestigieuse. Par la suite, plusieurs femmes la rejoignent, ce qui permet au journal d'ouvrir son horizon et d'inclure des sujets sur le genre, thème qu'elles souhaitent développer. L'arrivée de ces journalistes dans « le cerveau du journal », selon l'expression de Gabriela Cañas, représente une petite évolution car *El País* ne se contente pas de formuler un vieux pieux mais agit de manière concrète et efficace en faveur de l'égalité. Enfin, en 2018, le quotidien fait un pas supplémentaire puisque Mária Martínez Bascuñán obtient le poste de responsable de la rubrique « Opinion » et Soledad Gallego Díaz devient directrice du journal. En plus de 40 ans d'existence, c'est la première fois qu'une femme est à la tête du journal.

Pour Gabriela Cañas, un changement est donc en cours :

Era un búnker total. Por eso los artículos de opinión son fundamentalmente de hombres. Es una reivindicación que estamos trabajando hoy en día en la redacción de *El País* porque no puede ser que solo opinen los hombres. El 85% de los artículos de opinión está firmados por hombres. Es verdad que en otros periódicos la proporción es aún mayor pero es impresentable... Esto lo está cambiando Mária Martínez Bascuñán que apenas tiene 40 años y que es feminista⁴⁶.

À *La Vanguardia*, des efforts sont faits également puisque parmi les chefs des rubriques « International », « Politique », « Tendances », « Culture » et « Économie », on compte aujourd'hui trois hommes pour deux femmes : Susana Quadrado et Elisenda Vallejo. Cette dernière obtient la rubrique d'économie, pourtant pré carré masculin, en février 2018.

La prise de conscience progressive au sein des quotidiens a donc contribué à un effort interne – même s'il reste timide pour *La Vanguardia* – au sein des rédactions. Cela signifie-t-il pour autant que les journaux sont en passe d'atteindre les objectifs annoncés dans leur convention collective ?

Pour l'un comme pour l'autre, il reste tout de même un long chemin à parcourir. En effet, si l'on s'intéresse à l'organisation interne de

⁴⁶ Mária Martínez Bascuñán a d'ailleurs publié un essai sur le genre : *Género, emancipación y diferencia(s): la teoría política de Iris Marion Young*, Pozuelo de Alarcón, Plaza y Valdés, 2012.

El País, la parité semble être respectée, y compris dans l'accès aux postes de direction. Ainsi, la directrice est une femme et il y a trois directeurs adjoints, une femme et deux hommes⁴⁷. Or, si l'on regarde un peu plus haut dans la pyramide administrative, les hommes restent très majoritaires. Ainsi, au conseil d'administration de PRISA, le groupe médias qui détient *El País*, on compte douze hommes pour seulement deux femmes et, dans les différentes commissions de PRISA, il n'y a qu'une seule femme, D^a Sonia Dulá⁴⁸. Enfin, sur les neuf postes du comité de direction de PRISA, il n'y a pas la moindre femme⁴⁹.

Quant à *La Vanguardia*, si l'on s'intéresse à la stratégie rubrique d'opinion, on constate d'abord que parmi les auteurs majeurs, on dénombre deux femmes pour trois hommes, ce qui semble équilibré. Toutefois, si l'on s'attarde aux auteurs mineurs de la rubrique – 91 personnes au total – alors le nombre de collaboratrices n'atteint même plus 20%⁵⁰. De même, au conseil d'administration du groupe Godó siègent Javier de Godó Muntañola, son fils, et sa fille, ainsi que quatre autres personnes qui se trouvent n'être que des hommes⁵¹.

C'est pourquoi, à *El País* comme à *La Vanguardia*, le plafond de verre n'a pas encore disparu. Dès qu'il s'agit de postes de pouvoir, les aspirations d'égalité des genres se dissipent. C'est flagrant pour *La Vanguardia*. Pour *El País*, on pourrait en revanche arguer que la rédaction fait des efforts et que le blocage ne se trouve qu'au niveau de PRISA. Des fonctions si prestigieuses ne s'abandonnent pas et le renouvellement des postes ne peut pas se dérouler aussi vite qu'à la rédaction. Aussi, nous ne pouvons que constater que les femmes sont encore exclues des plus hauts postes, même à *El País* – qui se voudrait pourtant plus moderne que son homologue catalan – et espérer que la prise de conscience, amorcée aujourd'hui, portera ses fruits dans le futur.

⁴⁷ M. Ceberio, B. Echevarría et J. Martínez Ahrens.

⁴⁸ Liste disponible sur le site internet de PRISA : <https://www.prisa.com/es/info/consejo-de-administracion>.

⁴⁹ Liste disponible sur le site internet de PRISA : <https://www.prisa.com/es/info/equipo-directivo-prisa>.

⁵⁰ Liste disponible sur internet à l'adresse : <https://www.lavanguardia.com/opinion>.

⁵¹ Liste disponible sur le site internet du groupe : <http://www.grupogodo.com/consejo-de-administracion/>.

Conclusion

En définitive, 2017 est une année pivot pour les journaux. Avant cette date, on constate de profondes différences dans leur façon d'aborder le 8 mars. *La Vanguardia* se caractérise par son inertie alors que *El País* est influencé par les lois votées lors du premier mandat de M. Zapatero qui poussent à ne plus considérer la discrimination envers les femmes comme un problème spécifique mais comme l'un des aspects d'une problématique globale liée aux normes de genre.

Lorsque les récentes affaires des trois dernières années revitalisent le mouvement féministe, *La Vanguardia* se met enfin au diapason de la société en modernisant sa ligne éditoriale sur le sujet. L'objectif des deux journaux est de montrer à leurs lecteurs qu'ils sont du côté de la modernité puisqu'ils s'engagent eux aussi à briser les stéréotypes de genre qui engendrent violence et discrimination, enfermant les individus dans un rôle qui parfois ne correspond pas à leurs aspirations.

El País allie la parole aux actes et travaille activement à réorganiser sa rédaction afin de la rendre plus égalitaire. Cependant, cette transformation est partielle et le plafond de verre est loin d'avoir disparu au sein des deux journaux. En outre, malgré la volonté, annoncée aux lecteurs, de dépasser les limitations imposées par le genre, les journalistes de *El País* et de *La Vanguardia* n'échappent pas à leurs propres préjugés. En effet, l'intégralité des articles publiés le 8 mars se base sur une vision hétéronormée du couple, les lesbiennes, qui, en tant que femmes, devraient pouvoir s'exprimer lors d'une journée qui leur est consacrée, sont totalement invisibilisées. Lorsque les journaux donnent la parole à tous types de femmes – militaires, actrices, réfugiées, femmes en situation de handicap –, ils écartent systématiquement celles qui vivent hors des normes hétérosexuelles. Or, à une époque où les lesbiennes sont encore victimes de discrimination – pensons au couple agressé dans un bus de Londres en juin 2019 – pourquoi les exclure des articles sur la journée du 8 mars ? Les sujets sur les femmes lesbiennes, bisexuelles ou transsexuelles sont systématiquement relégués aux journées de Marche des fiertés, pourtant, ils relèvent aussi de la journée des droits des femmes. Or, selon Georgina Higuera de *El País*, « sin los periodistas, nunca se escucharán las voces que necesitan ser oídas ». C'est en les incluant que les journaux révolutionneraient les représentations de genre et seraient les moteurs d'une transformation des codes de genre dans la société.

Aussi, on ne peut pas parler d'une révolution des codes car le

fonctionnement hiérarchique des médias ainsi que la représentation hétéronormée de la société qu'ils véhiculent sont restés intacts malgré la nouvelle vague féministe. Néanmoins, cette nouvelle page du féminisme est encore trop récente pour en appréhender tous les tenants et les aboutissants. La presse n'est peut-être qu'au prélude d'une profonde transformation.

Bibliographie

Sources journalistiques

La Vanguardia

Une de *La Vanguardia*, 8 mars 2018.

Editorial de *La Vanguardia*, 9 mars 2019.

AMIGUET, L., « Hombres femeninos », *La Vanguardia*, 8 mars 2008, p. 80.

DOMÍNGUEZ, M., « Descontruyendo a Gallardón », *La Vanguardia*, 9 mars 2012, p. 14.

MERINO, J. C., « La marea feminista acelera el choque tectónico entre los bloques del 28 A », *La Vanguardia*, 9 mars 2019, p. 13.

NAVARRO, B., « Una senadora y expiloto de combate revela que fue violada en el ejército », *La Vanguardia*, 8 mars 2019, p. 4.

QUADRADO, S., « Los cachorros del machismo », *La Vanguardia*, 8 mars 2019, p. 30.

SANDOVAL, J., « La suerte de ser mujer », *La Vanguardia*, 8 mars 2013, p. 25.

El País

Editorial « Mujeres: mirar a otro lado », *El País*, 8 mars 2008, p. 44.

Editorial « Contorsiones ideológicas », *El País*, 8 mars 2012, p. 26.

Editorial « Igualdad radical », *El País*, 8 mars 2019, p. 10.

AGUDO, A., « Feminismos en el sur global, más allá del MeToo », *El País*, 8 mars 2018, p. 10.

ALFAGEME, A. et MORÁN, C., « La desigualdad en el poder », *El País*, 8 mars 2006, p. 38.

CEBERIO BELAZA, M., « El feminismo es que las chicas cobran menos y van a hacer huelga », *El País*, 8 mars 2017, p. 18.

CUADRA, Bonifacio de la, « La violencia de género del ministro », *El País*, 8 mars 2012, p. 32.

MORÁN BREÑA, C., « El feminismo abre la puerta a los hombres », *El País*, 8 mars 2008.

NOGUEIRA, C., « Las pegas por ser mujer », *El País*, 8 mars 2004, p. 34.

RITUERTO, R. M., « Un informe del Parlamento Europeo pide que Bush retire el boicoteo del aborto en países pobres », *El País*, 8 mars 2004, p. 35.

SAHUQUILLO, M. R., « Los roles también dañan a los hombres », *El País*, 8 mars 2015, p. 49.

SANCHEZ-MELLADO, L., « Creámoslo, hermanas », *El País*, 8 mars 2017, p. 23.

SANDOVAL, Pablo X. de, « El Senado aprueba la Ley de Igualdad en la víspera del día de la mujer », *El País*, 8 mars 2007, p.47.

SANDOVAL, Pablo X. de, « Multas hasta de 90.000 euros por actitudes

discriminatorias », *El País*, 8 mars 2007, p. 47.

SASTRE, E., « Nos vemos en las calles », *El País*, 8 mars 2019.

VALLESPIN, F., « Vivir con el ‘enemigo’ », *El País*, 9 mars 2018, p. 20.

Références scientifiques

BARRE, Virginie *et al.*, *Dites-le avec des femmes : le sexisme ordinaire dans les médias*, Paris, CFD, 1990.

BARRERA, Carlos et NOGUE, Anna, *La Vanguardia: del franquismo a la democracia*, Madrid, Fragua, 2006.

BOSCO, Anna et SÁNCHEZ-CUENCA, Ignacio, *La España de Zapatero: años de cambios, 2004-2008*, Madrid, P. Iglesias, 2009.

BUESA, Mikel, *La pachorra conservadora: política y economía en la gobernación de Rajoy*, Madrid, La Esfera de los Libros, 2015.

DAMIAN-GAILLARD, Béatrice, FRISQUE, Cégolène et SAITTA, Eugénie, *Le journalisme au féminin : assignations, inventions, stratégies*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

DEL CAMPO URBANO, Salustiano et TEZANOS, José Félix, *España: una sociedad en cambio*, Madrid, Biblioteca Nueva, 2010.

GALLEGO, Juana (dir.), *La prensa por dentro: Producción informativa y transmisión de estereotipos de género*, Barcelona, Los libros de la frontera, 2002.

GIL, Silvia L., *Nuevos feminismos: Sentidos comunes en la dispersión. Una historia de trayectorias y rupturas en el Estado español*, Madrid, Traficantes de sueños, 2011. Dernière consultation le 1^{er} juillet 2019 <<https://www.traficantes.net/sites/default/files/pdfs/Nuevos%20feminismos-TdS.pdf>>.

IMBERT, Gérard, *Le discours du journal, à propos de El País : pour une approche socio-sémiotique du discours de la presse*, Paris, Centre National de la Recherche

Scientifique, « La Maison des Pays ibériques », 1988.

LOMBARDO, Emanuela, « Políticas de igualdad de género y sociales en España: origen, desarrollo y desmantelamiento en un contexto de crisis económica », *Investigaciones Feministas*, n°5, 2014, p. 13-35. Dernière consultation le 14 mars 2019 <http://dx.doi.org/10.5209/rev_INFE.2014.v5.47986>.

SERRANO PARDÁ, Clara et PEZ, Alba, « El feminismo para el 99% », *Política exterior*, vol. 33, n°188, 2019, p.130-137. Dernière consultation le 6 juillet 2019 <<https://www.politicaexterior.com/articulos/politica-exterior/un-feminismo-para-el-99/>>.

SOLE, Carlota, « La mujer en España », in *La Sociedad: España siglo XXI*, n°1, Madrid, Biblioteca Nueva, 2008, p. 217-234.

TRIVIÑO CABRERA, Laura, « Obama y Zapatero. El hombre político postmoderno opta por feminizarse », *El Búho: Revista Electrónica de la Asociación Andaluza de Filosofía*, n°7, 2010. Dernière consultation le 2 juillet 2019 <<https://docplayer.es/12858703-Obama-y-zapatero-el-hombre-politico-postmoderno-opta-por-feminizarse.html>>.